Document généré le 18 avr. 2024 11:44

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Une chambre à soi

J.R. LÉVEILLÉ, *Logiques improvisées,* Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2005, 144 p.

Antonio D'Alfonso

Numéro 136, été 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41024ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

D'Alfonso, A. (2007). Compte rendu de [Une chambre à soi / J.R. LÉVEILLÉ, *Logiques improvisées,* Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2005, 144 p.] *Liaison,* (136), 65–65.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

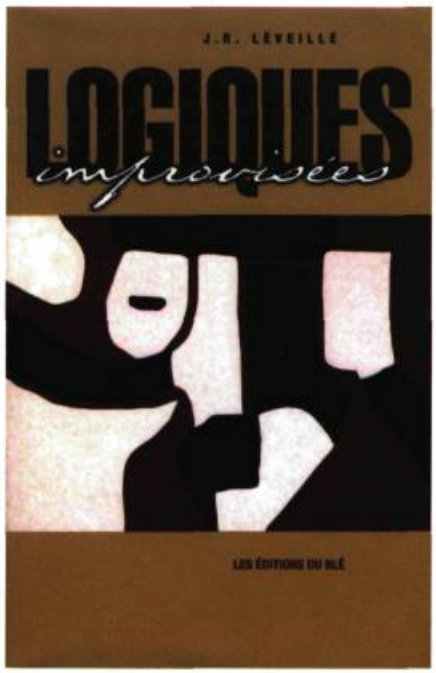
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Une chambre à soi

Antonio D'Alfonso

Un bon écrivain sait expliquer ce qu'il fait. Il faut se méfier des écrivains qui vous disent: «Je ne sais pas ce que je viens d'écrire.» Un écrivain ne peut certainement pas tout comprendre de ce qu'il écrit, mais il nous conduit immanquablement sur le trajet qu'il a pris pour se rendre là où il s'est rendu. Personne ne quitte consciemment sa chambre pour aller se perdre dans les dédales, surtout pas l'écrivain.



Qu'est-ce que *Logiques improvisées* de J. R. Léveillé sinon un autoportrait autocritique? Entrevues, essais, articles, chroniques: autant de variations sur une vie passée à bâtir une chambre à soi.

J. R. Léveillé fait semblant de ne pas lire de livres. Pourtant, à l'écouter parler, on entend un lecteur avide de livres. Pas les bouquins sur les listes de *best-sellers* du monde occidental – mais les livres fondamentaux (à ses yeux), il les a lus.

Le genre de livre qu'il a composé ici est constitué de textes privés que j'aime lire le soir au lit, le jour dans le métro, l'après-midi en déjeunant. Chaque page nous renseigne sur son auteur, sur ce que signifie son travail et comment il conçoit son style de vie. Avant tout, c'est un amoureux critique: Léveillé a beau être né à Winnipeg, il n'y a rien de «*small town*» chez lui. Dur comme le diamant, il tranche à travers tout roc. Il sait rassembler ce qui semble épars, copier ce qu'il admire, se débarrasser du surperflu.

Le parcours de Léveillé est la preuve qu'il n'est pas nécessaire de vivre dans le centre de la culture pour affirmer l'importance de ce qu'un écrivain a à écrire. Souvent celui qui se vante finit par bégayer. Léveillé ne bégaye pas. Il analyse pertinemment bien ce qu'il a à dire et ce qu'on dit sur lui.

Il est aussi vrai que, comme tout écrivain éloigné d'un centre important, Léveillé ne reçoit pas son dû. D'ailleurs, il s'en plaint... avec raison... et avec l'élégance d'un gentleman. Après quoi, il retourne vite à ce qui aide son cœur à chanter. Aucune complaisance ici. Aucune nostalgie.

De quoi s'agit-il vraiment dans ce livre? Inutile de vous raconter ce qu'il sait raconter mieux que moi. Sachez seulement qu'on trouve ici un écrivain qui s'est créé un système stylistique cohérent.

En fait, les textes de *Logiques improvisées* n'ont rien d'improvisé. Tout est si calculé qu'on se demande comment J. R. Léveillé a pu inventer de la fiction! À force de s'enfermer dans un système à ce point unifié, on risque de ne plus pouvoir en sortir. Certains auteurs qui tentent de construire leur œuvre en font un piège dont ils ne parviennent pas à s'échapper, une sorte de «tentez de me trouver dans ma cachette», qui finit par leur échapper. Léveillé, homme de présence, s'en sort toujours.

Ce qui semble si maîtrisé chez Léveillé n'est peut-être que leurre. Là réside le paradoxe de cet écrivain: plus le scientifique discourt, moins logique semble son discours. Plus il approfondit l'aspect artistique, plus juste chante l'artiste.

L'analyse de soi est un océan aux vagues légères. Léveillé explique afin de ne rien expliquer; il pointe vers l'ouest, et part vers l'est. Il nous dessine des trompe-l'œil avec finesse. Et n'allez surtout pas croire un seul instant que J. R. Léveillé permette qu'un voyage vers le centre de son œuvre se fasse sans turbulence. Chez tout grand écrivain se cache un guide qui ment. Rien de facile quand on parle des œuvres de ce genre d'artistes. Pour citer J. R. Léveillé: «Le Tao qui peut être dit n'est pas le Tao véritable.»

On pourrait décrire ce livre d'entretiens, de commentaires et d'essais comme une œuvre de palimpseste. Plus Léveillé dévoile les textes de ce carnet d'auto-analyse, plus haut il monte dans son arbre de créateur de fictions.

Lire *Logiques improvisées,* c'est ouvrir toute grande une fenêtre sur sa subjectivité, sur son passé. Après avoir épié les secrets, on se lance dans le présent. Plus l'artiste regarde vers l'intérieur, plus loin il court vers l'horizon. En d'autres termes, un grand écrivain qui s'explique ne se perd pas dans sa propre gloire, il offre une fenêtre heureuse qui s'ouvre sur la communauté entière. ■

J.R. Léveillé, *Logiques improvisées,* Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2005, 144 p.

Antonio D'Alfonso est éditeur depuis 28 ans. Il a fondé Guernica *en 1978. Il est aussi écrivain depuis 1973. Son dernier livre* Un vendredi du mois d'août, *publié aux Éditions du Noroît en 2004, a été lauréat du prix Trillium.*